

## Cahier 7/24

**Auteur : Feraoun, Mouloud**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

### Description & analyse

AnalyseMention sur l'assassinat d'un "ultra": Amédée Froger, maire de Boufarik et président de la Fédération des maires d'Algérie, tué par Ali la Pointe le 28 décembre 1956 (F. [2r./v.](#)).

Rapprochement (dans le contexte des ratissages et enlèvements commis par l'armée française) entre les Français et les Russes et les Allemands (F. [4v.](#)).

Vengeance de l'armée française sur la population civile après l'assassinat d'un jeune lieutenant.

Lueur d'espoir de la prochaine fin de la guerre (F. [8r.](#)) face au débat sur la question algérienne à l'O.N.U. prévue pour la fin de janvier 1957.

Auteur de l'analyseResztak, Karolina (11.02.2020)

RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

### Informations générales

LangueFrançais

CoteREC\_MAN\_JOUR7

Nature du documentmanuscrit

Collationcahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.

Supportcahier d'écolier

État général du documentBon

Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont,

Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

### Présentation

Sous-titreDéc 56 - Janv 57

Date[1956.12.22 - 1957.01.16](#)

GenreJournal intime

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ;  
projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et  
manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne  
nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 11/02/2020 Dernière  
modification le 01/09/2022

---

6



Dec 56  
Jan 57

# JEANNE D'ARC



### L'exposition canine.

Rapatriés, mes potes, soyez contents. La relève est sur place. Ils sont arrivés.

Et même que pour les accueillir l'*Echo d'Alger*, de MM. de Sérigny et Borgeaud, s'est fendu d'un article qui laisse loin derrière lui toutes les épithètes dithyrambiques répandues jadis sur nos petites têtes de rappelés.

Oyez plutôt.

"Lundi, vers 18 heures, la population d'Arzew a pu admirer l'allure martiale des 80 chiens de guerre, bergers allemands, conduits par des fusiliers marins et accomplissant leur promenade matinale sur le boulevard Front-de-Mer.

"Arrivés récemment de la métropole, ces animaux remarquables de force et de souplesse, après s'être acclimatés pendant quelques jours, seront conduits par leurs gardiens en zone opérationnelle à Nemours. A ces fidèles amis de l'homme, auxiliaires précieux des Poilus et ennemis irréductibles des hors-la-loi, incendiaires et assassins, nous souhaitons la bienvenue et leur disons : "bonne chance".

Je me suis laissé dire — le "tuyau", pour ne rien vous cacher, vient de notre adjupète — que les 80 clébardes avaient désigné une délégation chargée d'aller exprimer leurs remerciements émus à la rédaction de l'*Echo d'Alger*".

**L'ami Bidasse.**

Canard  
19-12-56

22 décembre 16 Le bruit circule que les restrictions vont être levées : on permettra aux gens de circuler librement, les commerçants vont ouvrir leurs portes et regarnir leurs magasins vides. Nous, il nous sera possible de sortir de l'enceinte du Fort, d'acheter du pain chez le boulanger - Hier et aujourd'hui nous avons eu du bon pain blanc - des légumes à volonté ainsi qu'une tranche de biftek.

Voilà plus d'un mois que cela dure. Les villages ont peut-être eu faim mais ils sont restés calmes. Les a-t-on demandé de publiques manifestations de ralliement ? Les a-t-on facifiés ? Il n'y paraît rien. L'administration qui a pris ces mesures les rapporte. Un point c'est tout. Ça n'a pas servi à atténuer les coeurs. Au contraire. Ça a servi à liquider quelques suspects, à emprisonner quelques autres, à vexer tout le monde, et à prouver aux Babyles que l'on n'a pas bonne conscience, que l'on ne sait pas ce que l'on et que l'on cherche vainement une intouchable solution. Pour notre part, nous avons maintenant bonne conscience, nous sommes sûrs d'avoir raison et prêts à payer bien cher <sup>un tel privilège</sup> ~~cette~~ ~~raison~~. Le prix qui est en train de nous demander pour elle. Car l'unanimité se paie, elle exige d'un côté la vie des patriotes, de l'autre la vie des traîtres et tôt ou tard on se range dans une catégorie. Mais est-ce toujours la catégorie <sup>convenable</sup> ~~la~~ ~~meilleure~~ ? Au fond, cela importe peu pour celui qui meurt.

25 Dec. - Hier lundi, <sup>beaucoup</sup> grand afflux de kalyles. On a ouvert toutes grandes les portes et les gens sont rentrés au fort, avec un sourire narquois et un air pressé. Ils ont fait d'amples provisions en assurant qu'ils n'ont manqué de rien durant les restrictions. Le jeune B m'a dit que le moral est plus excellent que jamais chez les maquisards qui reprennent du monde et préparent le défilé de la libération toute proche. Il m'a dit aussi qu'ils ont un grand dédain pour les "civils" que nous sommes et que le moment venu, il faudra que nous nous faisons tout petits devant eux, les sauteurs, nous, les mous ou les esclaves... Le bilan des morts pour la région ne dépasserait pas la vingtaine dont quatre seulement liquidés par le FLN comme traités, les autres ayant été abattus par les soldats français. Mais aux Ouadhias, paraît-il, il y aurait <sup>eu</sup> beaucoup plus de victimes.

Dans les villes, les actes de terrorisme se multiplient annoncent les radios dont les commentaires sont au point très pessimistes. Les journalistes français se plaignent de l'incompréhension que la France rencontre un peu partout dans le monde (Amérique, Inde) et <sup>crainant quelle</sup> s'attendent ~~à~~ se trouver à l'ONU en face d'une hostilité quasi générale.

Il paraît également que la fièvre de vendre s'empare ~~de~~ des propriétaires français ou juifs à Alger et que ceux qui disposent de Capitans peuvent acheter ~~à~~ n'importe quoi.

29 Decem. - Il y a deux jours, je suis allé à Alger faire passer ma femme à la radio-graphie  
107 Rue Michelet. Hier on a abattu M. Froger devant sa demeure - 108 Rue Michelet.  
Aujourd'hui, obsèques de M. Froger, Cortège de 20 000 personnes traversant Alger du haut  
de la rue Michelet à St-Eugène. La radio d'Alger déclare publiquement que de graves  
incidents se sont produits à la place du gouvernement: 5 terroristes ont été abattus,  
5 autres blessés, 20 voitures ont été incendiées, des boutiques sacralisées. Radio-  
Luxembourg a donné plus de détails notamment sur l'importance du Cortège  
et son comportement. Elle a fait entendre ~~son~~ les cloches du "sacré cœur" et  
le chant mortuaire, puis dehors la grande clameur de la Marseillaise  
bientôt transformée en un immense cri de colère, dans ce cri on pouvait  
percevoir des invectives et c'était impressionnant. Enfin on a suivi le Cortège  
jusqu'à la place du cheval, le quartier arabe, où la foule se réchauffa  
librement pour s'abattre sur ceux que le basar avait amenés par là.  
Ce n'était plus impressionnant, c'était terrifiant. Depuis que j'ai touché  
le bouton, j'ai eu tout le temps d'imaginer la place, le quartier arabe,  
pleins de musulmans <sup>+ ou -</sup> logiques et par cela même + ou - bouches, + ou -  
foues, donc + ou - antipathiques, et les arabes bouches et antipathiques  
fuyant devant des jeans gens bienelés, corrects, bien mis mais indignés par  
les lâches attentats, les crimes odieux de cette enfance fanatisée; tellement  
indignés qu'au lieu de voir brun ils ont vu rouge comme si chaque arabe était  
transformé en une gigantesque che'chia et qu'il fallait déchirer rageusement

toutes les chéchiyas. Le pauvre M. Froger a été humilié à la hâte et l'émotion  
que ses obsèques devaient susciter ~~et~~ a été, ce soir, évitée. Comme M. Froger,  
l'an dernier, on l'a tenu pour le grand responsable des bagarres du 6 février, les  
bagarres à la tomate, sous les yeux et peut-être sur la tête de Guy Huellet.  
Voilà que ça failli recommencer cette année. A cause de lui. Mais ce coup-ci,  
pour ce qui nous concerne, nous ~~il~~ avons <sup>payé trop cher</sup> ~~eu un bon coup~~. Pauvre M.  
Froger, que votre Dieu ait votre âme. Le nôtre n'en voudrait pas.

J'ai noté ma visite de la veille à Alger parce que j'aurais pu attendre <sup>quelques jours</sup> ~~plus longtemps~~.  
Et comme l'attentat s'est produit exactement à l'endroit où j'avais arrêté mon taxi,  
j'aurais pu y arriver juste au moment où s'ébranlait le cortège, et y être  
coincé avec ma femme et mes enfants...

Il y a quelques jours A.A. un autre gros bonnet, musulman celui-là,  
a été attaqué au cercle F. M., <sup>été</sup> grièvement blessé à la tête. Il est peut-être  
mort à cette heure. Mais on a entouré l'affaire de beaucoup de discrétion.

Toutefois un "terroriste" a été abattu quelques minutes après l'agression.  
Cette discrétion s'explique peut-être parce qu'il s'agit de quelqu'un qui ne  
voulait pas entendre parler de rébellion, mais ne cessait lui-même de parler du  
drapeau <sup>son drapeau</sup> tricolore sous les plis duquel il prétendait vivre et mourir. <sup>et</sup> il se  
mort à présent, c'est tout simplement entre deux draps blancs d'hôpital,  
à beau draps. <sup>et</sup> il guérit, il se remettra à parler du drapeau et à se méfier des terroristes.  
Au fond personne ne ~~se~~ prend au sérieux ses déclarations intempêtes.

Il n'a pas mérité la colère et l'indignation générales qui se sont automatiquement déclenchées après la mort d'un vrai "grand patriote". Je ne sais pas si cette franchise officielle donnera à réfléchir à ceux de nos gros bonnets qui seraient tentés de afficher ce patriotisme traditionnellement adoptif qui leur a permis jusqu'en 1954 de nous représenter et de nous défendre et auquel ils ont renoncé dans un moment de panique mais pour un observateur impartial, il est clair qu'ils doivent prendre leur retraite et se retirer dans leurs appartements. Ceci à seule fin d'éviter la mort et d'éviter qu'on tue pour eux quelque "terroriste" de passage.

31. Dec.

On parle aujourd'hui de l'exécution de cinq "traîtres". Trois à T.M., un à Abou, et le pauvre L. Amer que je connais bien et dont j'étais loin d'attendre pareille fin. (d'un minime, ami de mes)

Je ne sais pas si tous ces gens là et des dizaines d'autres sont innocents ni à quel point ils sont coupables. Toujours est-il qu'un peu partout en Kabylie la situation s'est mise à pointer subitement. Après ce mois pénible de sévères restrictions les gens ont eu faim et froid; ils ont eu peur et se sont découragés. Alors ils ont sans doute recommencé à contacter les SAS et l'armée, à vendre des renseignements, à faire emprisonner ou tuer les leurs. Le maquis a été, peut-être, amené à procéder de son côté à un "nécessaire nettoyage". Il arrivera un moment où l'armée et le maquis rivaliseront de brutalité et de

créant les uns au nom d'une liberté difficile à conquérir, les autres au nom d'un système périmé qu'elle s'acharne à défendre. Ceux qui font les frais de ces colères implacables les subissent sans étonnement et sans panique ayant enfin conscience de se trouver engagés dans un circuit infernal où toute tentative d'évasion est devenue une utopie.

6 Janvier - SF Depuis quelques <sup>jours</sup> afflux considérable de montagnards venant se ravitailler. Les camions arrivent d'Alger avec des chargements impressionnants de semoule, céréales, sucre, café, en une demi-pournée tout est rendu et ils s'en retournent à Alger. L'arrondissement est conquis, il est difficile sinon impossible d'aller d'en sortir. On a dessiné l'étreinte qui étouffait F.N pour serres un peu plus les tribus. Les gens des tribus viennent d'un peu partout de Michélet, d'Azazga, de chez nous et ils emportent tout ce qu'ils trouvent à dos de bête, en taxi, en camionnet, sur leur dos. On approvisionne les magasins des villages par envois précis des mauvais jours qui s'annoncent, on achète, on achète, on fait comptant alors que les <sup>sans bureaux de</sup> ~~fontes~~ <sup>d'annoncellent</sup> ~~fontes~~ plus les mandats qu'on a reçu l'insurrections <sup>caissent</sup> ~~sortir~~ et que la recette de F.N tout seule a en instance près de 100 millions.

Il se écrivait que la proverbiale solitarité kabyle est mise à l'épreuve et qu'elle fonctionne avec une ~~très~~ perfection significative. Les Kabyles ne sont jamais sentis aussi unis, aussi semblables à eux-mêmes, aussi irrétuctibles. C'est là une attitude dont tout

<sup>l'indigène</sup>  
Rahya peut être fier à juste titre mais pleine d'enseignements pour un observateur attentif qui souffre toute la souffrance des hommes et souhaite <sup>qui</sup> ~~soit~~ cherche à voir clair dans un monde où la cruauté dispute la première place à la bêtise. Pourquoi refuse-t-on à ce peuple d'être ce qu'il est, exactement ce qu'il est, <sup>lui</sup> et qui ne changera jamais? Pourquoi l'a-t-on acculé à se découvrir des amis là où il n'a jamais songé à en trouver?

Pourquoi en a-t-on fait un ennemi, alors que viendra un jour où il faudra le récupérer à tout prix? Le résultat est doré et déjà acquis:

Lorsqu'on se mêle à la foule qui envahit les magasins, on sent revivre en elle l'âme primitive et rude des vieux ancêtres Berbères, tandis qu'elle enracine profondément dans son cœur une rancune qui ne disparaîtra jamais. Oui, c'est là l'unique résultat.

8 juv.  
Mon collègue B. qui est rentré de chez lui m'apporte ses renseignements sur ce qui s'y passe. Il a l'habitude d'exager, le collègue. Mais à travers ses exagérations mêmes, il reste vrai, indiscutable que des crimes affreux et des viols systématiques se sont consommés aux O. Les soldats ont eu quartier libre pour souiller, tuer et brûler. Les magistrats de leur côté ont cru bon d'accabler la population, de la terroriser pour éviter qu'elle se rallie. C'est à qui se montrera le plus cruel ou le plus lâche ou du soldat. Les uns pour continuer à dominer les ruines, l'autre pour les libérer de cette domination. Quelle que soit l'issue de la lutte, il ne sera pas aisé de la reconstruire.

Après la mort de lieutenant Jacotte in a dit Best, les dames a été rattrapé.  
Le premier village fut carrément vidé de ses habitants, dans les autres villages, on a cueilli  
tous les hommes. Les hommes ont été enfermés tous ensemble durant 15 jours. On en  
a tué environ 80 fusillés par <sup>petits</sup> paquets chaque soir. On préparait faisait préparer  
les tombes à l'avance. Par ailleurs, après ces 15 jours on a constaté que plus de  
cent autres avaient disparu. On suppose qu'ils ont été enfermés dans des goumbis  
pleins de paille et brûlés. Aucun goumbi, aucune meule ne subsiste dans les  
champs. Les femmes sont restées dans les villages, chez elles. Ordre leur  
fut donné de laisser les portes ouvertes et de séjourner ~~de~~ isolément  
dans les différentes pièces de chaque maison. Le donas fut donc transformé  
en une population de B M C où furent lâchés les Compagnies de charniers  
alpins ou autres légionnaires. Une centaine <sup>150</sup> de jeunes filles ont pu  
trouver refuge au Couvent des sœurs ou chez les Pères Blancs. <sup>on ne trouve aucune trace de quelques autres.</sup>

De telles pratiques sont courantes en temps de guerre, familières  
aux Allemands, aux Russes, <sup>par exemple</sup> aux Français, lorsqu'ils envahissent le  
pays ennemi. On voudrait pouvoir demander à Guy Mollet si les Français  
qui se sont livrés à de tels agissements chez les Kabyles continuent à considérer ces  
derniers comme des Compatriotes ou si les Kabyles après avoir subi de tels affronts  
accepteraient de demeurer des sujets ou même des citoyens français. On voudrait  
pouvoir rappeler à Guy Mollet que les Kabyles encore suffisamment ignorants et  
barbares au point qu'on peut les accuser de fanatisme ont gardé le souvenir

ration.

cueilli

ou en

réfuges

de

gourbis

et les

leur

ent

rmés

chers

se même  
quelques  
autres.

is

e

is

ces

effrontés

urait

et

sovié

des moeurs anciennes et qu'en cette circonstance il, <sup>se</sup> souviennent de ceci :  
Ils arrivait couramment à leurs ancêtres de se battre, lorsque l'un  
d'eux entre eux ne pouvait pas défendre son honneur, lorsqu'il se voyait  
vaincu ou sur le point de l'être, il immolait sa femme et ses filles  
pour les soustraire au viol et vendait cherement sa peau. Que feront  
les Ouathias ? Ils n'écarteront pas leurs filles des honneurs. Purement pas...  
Que feront-ils ? Ils attendront. Mais tous ceux qui sont partagent leur  
honte et leur colère. Ils éprouvent les mêmes sentiments parce qu'ils ne sont ni  
Allemands, ni Russes, ni Français. Parce que ces primitifs, ces barbares, ces  
fanatiques ne sont pas assez évolués pour accepter l'idée que l'on puisse  
vendre impunément leurs femmes, parce qu'ils considèrent cela comme le plus  
grand des crimes et que à tout temps leurs moeurs, leur lois, leur raison  
d'être, ~~leur existence~~ est tant que Babylès repose sur ce principe intéré,  
et sans saint respect qui sont présents la femme. Il est fort curieux  
qu'une intrusion aussi brutale dans des moeurs <sup>antiques</sup> millénaires pour  
mettre un peuple arabe au diapason du monde <sup>moderne</sup> aise à la réalisation de  
cette fraternité humaine à laquelle rêve M. Guy Mollet et que M. Lacoste  
s'efforce de réaliser. On pourrait ajouter que si l'un ou l'autre de ces  
grands socialistes étaient natifs des Ouathias, ils verraient le problème  
algérien sous un angle différent. Sous son angle véritable, peut-  
être -

10 Janvier - La radio hier soir, pendant 35 mn nous a fait entendre la déclaration d'intention de M. Mollet. Cette déclaration attendue pour les premiers jours de l'année puis reportée jusqu'à la veille de l'ouverture du débat à l'ONU fut donc faite hier et le monde entier put l'entendre en même temps que nous. Plus le moment des idées pourraient venir précises pour commenter, refuser ceci, admettre cela. A quoi bon?

Le Président du Conseil français promet aux musulmans d'Algérie ce qu'ils ont toujours vainement espéré. Puis il promet aux Français d'Algérie ce qu'ils ont toujours eu et que maintenant ils craignent de perdre. Mais comme le Président ne pourrait nous offrir que ce qu'il leur enlèverait, sa déclaration d'intention prend à nos yeux l'éblouissante clarté d'une incommensurable bulle de savon.

11 Janvier - Visite au préfet pour ~~recueillir~~ <sup>recueillir</sup> des renseignements sur la scolarisation pour ~~sur~~ (rapport à l'Académie). Au cours de la conversation j'ai été amené à lui demander <sup>aussi</sup> quelques précisions sur ce feu S et passé aux brathias. Il n'a pas voulu m'en donner comme d'ailleurs je n'ai rien voulu dire de l'écho que la déclaration d'intention a trouvé parmi nous. Mais il m'a écrit la mort du lieutenant Jacotte et a reconnu que les soldats ont fusillé tous les suspects qui figuraient sur leurs listes. Combien? il n'en sait rien. Je lui ai dit que ses chiffres couraient ~~par~~ dans nos conversations et que nous <sup>pourrions</sup> nous en tenances à retenir

des chiffres les plus forts, qu'il valait mieux chaque fois que cela était possible ramener les choses à leurs justes proportions - non, il n'a pas voulu me donner de chiffres.

Une chose que je n'ai pas eu le courage de lui dire c'est que les circonstances de cette nuit, si atroces soient-elles, <sup>l'excusent</sup> sont ~~hors de~~ <sup>pas</sup> proportion <sup>à</sup> ce qui s'est passé. Il m'a expliqué que le donas a été considéré comme collectivement responsable de ce qui s'est arrivé parce que, effectivement, tout le donas, comme un seul homme s'aurait. L'embuscade était préparée au grand jour. Il y a eu complicité de tous pour faire mourir le lieutenant, c'est d'autant plus lâche que cet homme n'avait jamais fait de mal, qu'il était parvenu à ~~se~~ faire conquies l'estime, la confiance, qu'il voyageait toujours sans armes ni escorte, que ce jour-là précisément il était seul avec sa femme - il s'était marié il y a un mois - "Faut-il vous dire que ceux-là même, qui le invitaient à fumer le café s'avaient et fin ils faisaient expris <sup>de</sup> le retenir pour permettre aux tueurs de bien s'installer..."

Il est évident que tout le monde pourrait comprendre la colère, la rage qui s'empara du camp militaire lorsqu'on apprit que le lieutenant Jacote était mort et sa femme blessée. Le rapport a été brutal, aveugle, sauvage. On comprend tout cela, on ne

comprend pas que cela s'appelle pacification - C'est peut-être pour  
lever l'équivoque que les magistrats s'attachent aux pacifiques  
officiers des SAS. Est-ce que le gouvernement ne sacrifie pas délibérément  
ces jeunes officiers en leur faisant jouer un rôle si ingrat? Quant aux  
obscurs fellahs des villages qui ne sont pas moins pacifiques leur tort est de  
se trouver chez eux et de ne pas savoir où aller. Leur fidélité à la terre  
et au groupe ancestral est un acte d'héroïsme inconscient et inutile  
qui demeurera ignoré des hommes de même que leur épouvante et leur mort.

14

12 Janv.

Aujourd'hui réunion à la justice de tous les pères de famille  
musulmans. Nous avons reçu ordre sous peine de menaces précises, détaillées  
et vépétares d'envoyer à partir de lundi (après demain) nos enfants à  
l'école. J'étais un peu fier de mon rôle de maître Jacques - Lundi j'avais  
à signaler l'absence des enfants, les miens en tête. Mais je vois pas  
comment les écoliers vivant intra muros pourraient échapper au  
ramassage. Au reste j'estime que le grief de ces mêmes écoliers est  
une tragique stupidité - Tant mieux pour eux si on nous oblige à les <sup>envoyer en</sup> classes.

167

J'ai pu lire d'un bout à l'autre le N° spécial de Moustahid  
J'ai été navré d'y retrouver pompeusement <sup>l'idiote</sup> le style de certains  
hebdomadaires <sup>regional</sup> ~~communaux~~. Il y a dans ces 30 pages beaucoup de foi et de  
d'intérêt mais aussi beaucoup de <sup>domagage, de prétextes,</sup> ~~faucherie~~, un peu de naïveté et d'inquiétude.  
Si c'est la crème du FLN, je n'en fais pas d'illusions, ils tireront

les marrons de feu pour quelques <sup>jeux</sup> bourgeois, quelques gens  
politiciens tapés mystérieusement dans des couloirs mités et  
qui attendent l'heure de la Curée - Pauvres montagnards, pauvres étudiants,  
pauvres jeunes gens, vos ennemis de demain, seront plus que ceux d'hier.

14 janv. La mère supérieure de la mission des Sœurs Blanches est venue me voir.  
Elle revient de chez nous et m'apporte quelques nouvelles. La situation est difficile  
mais pas plus mauvaise que je ne l'ai imaginé. Elle a visité également  
les Ouathias. B. ~~est~~ a dit vrai pour ce qui est des morts, des viols, etc.

16 janv. J'ai été malade depuis avant-hier. Une grosse grippe et tout le temps que  
je suis de pans au lit avec la fièvre, les maux de tête, les points de côté, les  
éternuements, la toux déchirante, tout ce temps là je n'ai cessé de me  
répéter : C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai...

Des gens raffinés qui prétendent donner au monde des leçons  
de morale, fuillent dans les oreilles des dizaines d'innocents. ~~Et les mêmes~~  
Sans des gens délicats et scrupuleux assassinent froidement leurs semblables.

Des hommes civilisés jouissant de tous les bonheurs, de toutes les facilités,  
de toute les fermetés de la vie massacrent et violent un peuple misérable  
sur lequel semble peser depuis des siècles une inexplicable malédiction  
divine.

Des hommes qui ont tout viennent à trahir des hommes qui n'ont rien.  
Est-ce que la parole est capable d'exprimer l'horreur qui nous étirent ?

Est-ce que de tels crimes demeureront éternellement impunis ?

Si le peuple algérien est le peuple maudit de ce siècle, il lui reste à mourir en bloc, le plus tôt sera le mieux. Mais à mourir debout en criant son mépris au bourreau.

J'ai appris ce matin la mort de Hamadi T. Il est mort en combattant et par les temps qui courent, on ne peut souhaiter plus belle mort. Il se saurait de la gendarmerie en arrêt depuis après avoir fait il a nommé S. on venait de l'arrêter dans son magasin. Depuis il a pu rejoindre le magasin et combattre et tomber en combattant. Honneur à lui ! Les gendarmes n'auraient pas attendu longtemps pour l'abattre s'il était resté tranquillement chez eux. J'ai appris en même temps que de nombreux combats, accrochages, embuscades ont coûté beaucoup de sang aux soldats français et aux maquisards. Des morts, encore des morts. <sup>et lorsque ce sera terminé</sup> ~~Après~~ Il ne restera plus qu'à fraterniser de nouveau après avoir recréé le giron de la douce maternelle-patrie. Il y en a qui l'espèrent.

Dans une semaine il aura le débat à l'ONU sur la question algérienne et ici en Algérie commença une pure insurrectionnelle que les Français tentent déjà d'échouer dans l'oeuf. Pour nous n'échappe pas le caractère insurrectionnel sacré de cette guerre, il faut que les algériens proclament aux yeux du monde qui hait à la croire leur douleur et leur colère, il faut que les voix roucouleuses et hypocrites qui

protestent de leur innocence et nous accablent de bienfaits imaginaires  
vous les fanatiques et les ingrats soient courtes de nos hurlements  
d'écroulés à vif, de nos cris d'épouvante, de nos râles d'agonie.  
Il faudrait que nos morts franchissent l'Atlantique et fassent  
entendre leurs sicancements sinistres à la tribune de l'ONU, derrière  
les siéges de Paris qui se flattent déjà d'avoir seduit l'oncle Sam.

Dans une semaine, dans un mois, il y aura peut-être du nouveau.  
N'est-ce pas, il est temps de conclure? Ici s'arrêteront sans doute  
pour toujours ces notes des moments troubles Troubles, <sup>Sombres,</sup> tragiques,  
malheureux, tous les qualificatifs. Mais troubles pour moi parce que  
je n'ai pas encore vu clair. Depuis deux ans, j'observe, j'enregistre  
avec objectivité, prêt à aimer ou à haïr, à expliquer et à donner  
fort, prêt à Comprendre et décidé à faire Comprendre. Maintenant  
j'ai Compris. Inutile d'aller plus loin. To peux mourir  
aujourd'hui, être fusillé demain: je sais que l'appartient à un peuple  
digne qui est grand et restera grand, je sais qu'il ~~est~~ <sup>viendra</sup> ~~sera~~  
se become en siècle de sommeil, où l'a plongé une injustice  
définitive, que rien désormais ne saurait l'y replonger, qu'il se prêt à  
aller de l'avant pour saisir à son tour le flambeau que s'arrache  
les peuples et <sup>je sais</sup> qu'il le gardera très longtemps. Que cette finale  
romantique paraisse un peu puérile et surprenante venant d'un

homme pacifique qui méprise tous les patriotismes, cela ne m'étonnerait pas. Je dirai simplement qu'il ne s'agit pas d'une prophétie mais d'un souhait. Et que je souhaite à mon peuple, à mon pays, tout le bonheur dont on l'a privé toute la gloire qu'il est capable de conquérir. <sup>lorsque j'avais été</sup> Et si j'étais témoin de son épanouissement, de sa joie et de son orgueil, je pourrais le mépriser <sup>mon patriotisme</sup> ~~à son tour~~ comme je méprise les autres patriotismes. — Comme M. Mollet, ce disciple de Marx, s'exte le soir, au nom de quoi il massacre fratricidement l'Algérie.



